

à la connaissance des monuments historiques nous paraît essentiel. A côté des études architecturales et d'histoire de l'art, il est temps que l'archéologue arrête de se confiner aux structures enfouies mais étende son champ d'investigation du bas vers le haut. A l'occasion du Congrès des Cercles d'Histoire et d'Archéologie de Belgique, qui s'est tenu à Herbeumont en août 96, nous avons présenté une première approche des centres anciens. L'archéologie des villes médiévales de la province a jusqu'ici été totalement négligée. Or, on constate que les centres anciens ont peu évolué par rapport aux plus anciens plans connus, ceux de Deventer du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Ces mêmes plans de ville figent une situation souvent médiévale liée à la construction des remparts. En partant du bâti conservé, même des villes comme Bastogne, a priori totalement dévastée, conservent encore plusieurs immeubles du XVII<sup>e</sup> siècle. A ce stade de l'enquête, le bâti urbain apparaît largement construit en bois jusque dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Avec le temps, il nous semble que des perspectives inexplorées pour pallier à la faiblesse des effectifs existent. De grands projets d'aménagement à vocation culturelle et touristique dans des centres anciens, que ce soit des réhabilitations de bâtiments ou des opérations de rénovation urbaine, ne manquent pas dans le Luxembourg. Ils devraient intégrer une approche archéologique. Au vu des coûts de ces opérations, la prise en charge, au niveau des études préalables, d'un archéologue n'aurait pas un impact budgétaire insurmontable. En matière de revitalisation des centres anciens, une demande des aménageurs vers l'archéologie existe également. Cependant, la spécialisation de tels archéologues doit aller de pair avec une formation solide qui repose sur une expérience. Hélas, le système actuel de contrat, pas toujours renouvelé, empêche de favoriser toute expérience. Une stabilisation des bons éléments est impérative car c'est la seule condition pour rentabiliser l'investissement.

Philippe MIGNOT et Denis HENROTAY

## PREHISTOIRE

### Durbuy/Wéris : le menhir de Morville

Michel TOUSSAINT et François HUBERT



Au cours du mois de juillet 1995, la Direction de Fouilles du Ministère de la Région wallonne s'est attachée au dégagement d'un bloc de poudingue retrouvé in situ à Morville, par un de ses correspondants locaux (William Livermore). Le bloc se trouve à environ 700 m à l'ouest du hameau de Morville, ville de Durbuy, province de Luxembourg, à la limite occidentale de la parcelle cadastrale 349<sup>a</sup> (Durbuy, 12<sup>e</sup> Div., Wéris, Sect. C, 1<sup>e</sup> feuille). Ses coordonnées Lambert sont 232,55 est/114,85 nord. Son altitude avoisine la cote des 242 m (carte IGN 55/1-2, Durbuy-Mormont). Le sous-sol à l'emplacement du bloc est constitué de calcaire givetien.

Avant la fouille, le bloc émergeait à peine de la surface de la prairie. Deux indices permettaient d'ores et déjà de soupçonner son caractère mégalithique. Il s'insérait parfaitement dans l'alignement matérialisé plus au sud par le groupe de

dalles voisines de l'allée couverte sud, par le menhir «Danthine» et par les deux autres menhirs du «Champ de la Longue Pierre». Il était en outre dressé sur chant, ce qui n'est pas le cas des blocs erratiques égrenés sur la colline qui limite la plaine de Wéris à l'est, en contrebas du banc géologique de poudingue.

Lors de la fouille, diverses structures ont été mises en évidence autour du bloc. Elles confirment son caractère mégalithique. Ainsi, six pierres de calage en poudingue étaient disposées autour de sa base, toutes sensiblement au même niveau. Les traces, souvent ténues, d'une fosse d'érection apparaissent en outre, tant sur les décapages qu'en coupe. Du côté sud-ouest, les limites de la fosse paraissaient clairement s'étendre jusqu'à un empiècement disposé à la même hauteur que les pierres de calage, à une quarantaine de centimètres du bloc. Cet